

MARIE MILORD

QU'IMPORTE LE FLACON...

UN PARFUM NOMMÉ ESTIME



ROMAN

Marie Milord

Qu'importe le flacon...

Un parfum nommé Estime

© Marie Milord, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7266-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Reviens vite, on a besoin de toi !

« Zut, se dit Mélina, les yeux fixés sur le message que venait de lui envoyer son amie Bertheline, je vais devoir écourter ma mission... » Assise sur la couche de sa cabine, la jeune femme sentit le navire tanguer sous ses pieds. « Pas le choix... il faut que je rejoigne la terre ferme au plus vite... retour à Beaulieu-sur-Monts. »

D'un geste dépité, elle posa son portable sur la tablette fixée au mur et s'allongea sur le dos. Ses yeux se baladèrent un instant sur le rectangle blanc-crème que formait le plafond, cherchant une tache, une aspérité sur laquelle se concentrer. Qu'allait-elle dire à ses compagnons de lutte ? Raisons familiales... oui, une urgence. Après tout, Bertheline était comme une sœur pour elle, ce n'était qu'un demi-mensonge. Ils comprendraient, ne lui reprocheraient pas ce que, au fond d'elle, elle considérait déjà comme une lâche désertion.

Envahie soudain par une grande lassitude, la jeune femme ferma les yeux et se laissa bercer par le roulis qu'une houle légère imprimait au bateau.

Lui revint alors en mémoire le souvenir d'un coup de fil reçu un mois auparavant. « Mélina Grabowski ? Tenez-vous prête, vous partez dans une semaine... Vous ferez partie de l'équipe chargée de mesurer la radioactivité des fonds marins à Fukushima. Simple expédition, le portable vous est autorisé. Vous verrez une fois sur place, avec le reste de l'équipe, s'il y a une quelconque action à mener. Pour l'instant, votre mission est d'enquêter, c'est toujours la première étape, mais vous savez tout ça, vous n'êtes pas une débutante... Ah, j'oubliais, vous embarquerez sur le Rainbow Warrior. »

Le Rainbow Warrior !

Mélina n'en avait pas cru ses oreilles. Enfin !

Enfin elle allait monter à bord du navire le plus emblématique de Greenpeace !

Dix ans qu'elle travaillait pour la célèbre ONG écologique, dix ans qu'elle se battait pour alerter et dénoncer, protéger et sauver ! Des missions, elle en avait effectué des dizaines, sur terre principalement, d'abord en tant que simple bénévole au sein de la branche locale puis très vite, comme salariée – elle faisait désormais partie du petit contingent français d'activistes, ces militants engagés,

choisis pour leur détermination et leur aptitude à garder leur sang-froid dans n'importe quelle situation impliquant une action de confrontation non-violente –, mais jamais elle n'avait eu une telle occasion : faire partie des membres de l'équipage du tout nouveau Rainbow Warrior, le célèbre bateau aux couleurs arc-en-ciel.

Comme son père, Igor, plus de trente ans auparavant. Quel étrange clin d'œil du destin !



C'étaient les années quatre-vingt.

L'organisation écologique, créée à Vancouver en 1971, avait déjà à son actif quelques beaux exploits, quand le jeune Igor Grabowski décida de rejoindre ses rangs pour protester contre les essais nucléaires pratiqués par la France dans le Pacifique. En embarquant pour la Nouvelle-Zélande, à bord du premier Rainbow Warrior, le père de Mélina était loin de se douter qu'il serait à la fois témoin et acteur d'un fiasco meurtrier.

10 juillet 1985.

23 h 48.

Une première explosion retentit dans la baie d'Auckland. La DGSE avait donné l'ordre à une équipe de nageurs de combat de plastiquer le navire amiral de l'association. L'équipage était censé être à terre quand survint la deuxième explosion... le Rainbow Warrior coula... emportant avec lui, dans les eaux chaudes du Pacifique, le corps sans vie d'un des membres de l'équipage ; le photographe Fernando Pereira, malheureuse victime de la raison d'État.

Toute sa vie, Igor se souviendrait de l'odeur du pétrole qui brûle mélangée aux fortes effluves maritimes.

Le scandale qui s'ensuivit coûta non seulement son poste à un ministre du gouvernement Mitterrand, mais contraint également Greenpeace à fermer son bureau français. Il ne rouvrirait que deux ans plus tard.

Profondément marqué par la mort d'un de ses compagnons, le père de Mélina décida alors de se désengager de l'organisation. Le prix à payer avait été trop lourd. Il ne se sentait pas l'étoffe d'un combattant. Sa contribution à la sauvegarde de l'environnement, il l'apporterait d'une autre façon. Retour à Beaulieu-sur-Monts, sa ville natale.

L'histoire semblait se répéter car, aujourd'hui, c'était sa fille, Mélina, qui se voyait contrainte de quitter le navire plus tôt que prévu pour revenir, elle aussi, à

Beaulieu-sur-Monts...

Après le temps des remords vint, pour Igor, celui des remises en question. Qu'allait-il faire du reste de sa vie ?

« Igor... tu n'as pas envie de te marier ? d'avoir des enfants ? »

Mariage ? Enfants ? Ces deux mots lui avaient été soufflés par Corinne, son amie d'enfance, la seule qui avait été là pour lui, quand, de retour à Beaulieu, prisonnier d'un sentiment de vide profond, de complète inutilité, il s'était lui-même isolé du reste de la petite communauté. Par sa disponibilité, quasi permanente, sa présence réconfortante et son écoute bienveillante, la jolie rousse aux yeux noisette et sourire discret avait réussi la mission qu'elle s'était alors fixée : redonner le goût de vivre à son beau prince russe. Car c'est comme cela qu'elle voyait Igor, qu'elle l'avait toujours vu, depuis la première fois où ses yeux timides d'adolescente à l'imaginaire brouillé d'histoires romantiques, forcément tragiques, avaient croisé ceux (si bleus ! si mystérieux !) de ce jeune Polonais dont les parents étaient venus s'installer dans la maison attenante à la leur.

Ainsi, ce 10 août 1988, Igor Grabowski avait passé la bague au doigt à une Corinne Charbier rayonnante dans sa robe de mariée aux motifs floraux polonais – des roses, rouges et rondes, symboles de l'amour absolu. À partir de ce jour-là, le jour de l'officialisation de leur union, la jeune femme se laissa aller à aimer son beau prince d'un amour passionnel et inconditionnel. Grâce à elle, Igor alla mieux, mais subsistait encore sur ses traits anguleux, l'empreinte indélébile du drame qu'il avait vécu. Son air morose et taciturne, ses yeux qui fuyaient les siens quand elle tentait de s'y accrocher, tout ça n'était que les conséquences, directes, d'un traumatisme qu'il surmonterait très vite grâce au fruit de leur amour. C'est ce qu'elle s'était dit en déposant Mélina dans les bras de l'homme qu'elle vénérât. Pendant un long moment, Igor avait examiné cette petite chose toute frêle, son joli teint de porcelaine, son petit crâne à la peau molle, recouvert d'un duvet d'un roux flamboyant, ses doigts minuscules... et il s'était dit que ce serait elle, désormais, sa seule raison de vivre.

Mais le bonheur est fragile. Et la vie, parfois, semble prendre un malin plaisir à enchaîner les drames...

À peine six semaines après avoir donné le jour à Mélina, Corinne trouva la mort dans un accident de la route. Elle s'était apparemment assoupie au volant.

Peut-être est-il inscrit dans la mémoire du corps de Mélina, ce moment, où, à peine âgée de quelques semaines, elle passa du sein nourricier d'une mère, et de

ses bras réconfortants, à ceux d'un père déterminé à ne pas sombrer dans le désespoir – désormais son devoir était d'élever sa fille –, car très vite, la petite Mélie se révéla être une enfant débordant d'énergie, une petite fille au caractère optimiste et bien trempé. « Ma précieuse petite boule de feu, disait son père, [les cheveux de Mélina avaient la même teinte que ceux de sa mère, un roux profond aux reflets d'ambre] ta maman sera toujours près de toi, elle vit en toi... » Et c'était vrai, elle la sentait, profondément ancrée en elle, cette force, cette puissance féminine, comme un extraordinaire élan de vie.

Très tôt, Igor transmet à sa fille sa passion pour la nature et son désir de la préserver. Avant elle, avant sa mère, Mélina savait que son père avait eu une vie, différente, faite d'aventures et d'engagements. Enfant, elle réclamait sans cesse des histoires à celui qu'elle appelait son guerrier des arcs-en-ciel. « Que tu es courageux mon papa ! Tu aurais pu être tué plein de fois ! » s'exclamait-elle, admirative. « Non... ma petite chérie, lui répondait son père d'une voix que l'émotion étranglait, les seules armes que mes compagnons et moi utilisions étaient celles de la non-violence... » Disant cela, il posait sur elle un regard empreint d'une sombre mélancolie. Il pensait au camarade qui avait laissé sa vie, là-bas, dans le port d'Auckland. Une vie pour une cause... Oui, il pensait à sa veuve, à ses deux enfants qui grandiraient sans père et se disait qu'il aurait mieux valu que ce soit lui, car au moins, il n'aurait manqué à personne.

Et c'était vrai, à l'époque, personne, à part Corinne, n'avait attendu le jeune Igor à Beaulieu-sur-Monts.

Et puis Mélina grandit. Peu à peu, elle sortit du monde naïf et enchanté de l'enfance. Les histoires de son père, elle commençait à les connaître par cœur. Au fur et à mesure qu'elle prenait conscience des dangers qui menaçaient la planète – dangers toujours plus croissants –, son point de vue évolua. Elle devint plus critique. Si son père avait été un vrai « Warrior », il n'aurait pas abandonné la lutte aussi vite. Il n'aurait pas baissé les bras. Elle se mit alors à lui reprocher sa « minable désertion, tu sais... après ce foutu attentat. Pourquoi avait-il tout laissé tomber ! » La jeune adolescente se plantait alors devant son père et, adoptant volontairement le ton du tribun qui veut convaincre son auditoire, lui disait : « La lutte pour la défense de la planète ne doit jamais cesser, jamais ! » et elle lui rappelait alors la prophétie des Hopis, celle qui avait inspiré son nom au célèbre navire :

« Quand la Terre sera ravagée, que l'eau des rivières ne sera plus bonne à boire, quand les arbres se feront rares et que les animaux auront presque disparu,

c'est alors qu'apparaîtront les guerriers de l'Arc-en-ciel. Ils se lèveront pour protéger la Terre. »

L'activité pour laquelle son père avait jeté les armes était certes moins bien risquée. Après le décès tragique de Corinne, Igor Grabowski avait quitté la petite maison dans laquelle il avait vécu à peine quelques mois, avant la mort de sa femme, avec sa fille, pour acheter une vieille ferme à l'écart de la ville. Un coin de verdure sur lequel l'ancien propriétaire avait cultivé pendant plus de quarante ans pommiers et noisetiers tout en élevant quelques volailles destinées à sa propre consommation. Charmé par le lieu et le côté très rustique du bâtiment, Igor avait alors entrepris de retaper la vieille bâtisse.

Il arracha quelques arbres, en planta quelques autres et réserva l'endroit où se trouvait l'ancienne basse-cour à la culture de massifs de fleurs sélectionnées en fonction d'un seul critère : leur pouvoir odorant. En attendant que le printemps arrive pour voir éclore les premiers bourgeons et s'épanouir les premières fleurs – celles qui lui serviraient à la fabrication de savons, bougies et parfums destinés à la vente sur le marché local – Igor se lança donc dans la récolte de belles pommes golden et de craquantes noisettes qu'il transforma en jus, confitures, et gelées aux couleurs chaudes et automnales, comme un hommage à la douce teinte ambrée qui illuminait les cheveux de sa fille.



« Eh ! Mélina réveille-toi ! Il ne manque plus que toi pour commencer la réunion ! Rejoins-nous en salle de conférence, vite ! » La voix de Katarina, sa compagne de cabine, une jeune Allemande maigrichonne et pleine de dynamisme, la sortit soudain de l'agréable torpeur dans laquelle elle avait progressivement plongé. Mélina se frotta les yeux et se leva d'un bond.

Le nouveau Rainbow Warrior n'avait plus rien à voir avec ses prédécesseurs. C'était un navire à voiles à propulsion hybride, moderne et high-tech, construit en fonction des besoins particuliers de l'ONG. Quand Mélina expliqua qu'une urgence l'attendait en France – elle devait absolument se rendre à l'aéroport le plus proche –, on lui proposa de profiter de l'hélicoptère qui, par chance, stationnait ce jour-là sur la plateforme d'atterrissage située à l'arrière du bateau. Consciente de la faveur qui lui était accordée – et bien que certains membres de l'équipe ne virent pas d'un très bon œil la dépense énergétique que l'utilisation d'un hélicoptère pour une seule personne engendrait –, elle remercia chaleureusement toute l'équipe. Elle reviendrait très vite, ils pouvaient compter

sur elle. Elle ne les abandonnerait pas.

Le soir même, la jeune femme était dans l'avion.

Une fois à Paris, après un voyage de plus de vingt-quatre heures, Mélina s'empessa de téléphoner à son amie. Depuis qu'elle avait décollé de l'aéroport de Tokyo, elle avait tenté de la joindre, entre deux escales... sans succès. Elle commençait à s'inquiéter. Et si Bertheline n'avait pas osé lui annoncer une terrible nouvelle ? Et si quelque chose était arrivé à son père ? Elle avait beau essayer de se raisonner, de se dire que les mots « on a besoin de toi » ne signifiaient pas forcément qu'un drame s'était produit, elle ne parvint toutefois pas à chasser cette idée, une idée plantée comme le harpon d'un cruel pêcheur dans la peau luisante du poisson injustement condamné.

Beaulieu-sur-Monts, enfin ! Ragaillardie par le somme qu'elle venait de faire dans le train qui l'avait conduite de Paris à sa ville natale, Mélina sauta sur le quai, son sac de voyage sur le dos. Il faisait nuit. Une nuit anormalement froide pour un mois de juin. Elle se dirigea vers la sortie, mais, avant de franchir les portes vitrées qui s'ouvriraient automatiquement sur son passage, elle hésita. Qu'allait-elle faire ? Bertheline ne répondait toujours pas. Malgré l'heure tardive, elle se dit que le mieux était de se rendre directement chez son amie. Elle n'habitait pas trop loin de la gare, juste de l'autre côté de la place de l'hôtel de ville.

Étrange... les rues qu'elle traversait étaient désertes. Pas un chat. La petite ville semblait morte, abandonnée.

En passant devant l'ancienne petite salle municipale, transformée désormais en office de tourisme, elle se remémora tous les bons moments qu'elle y avait partagés avec Berthie. Adolescentes, elles s'y retrouvaient deux fois par semaine pour assister au cours de modern jazz que madame Sylvain dirigeait d'une main de fer. Elle avait douze ans, Berthie quatorze, mais la différence d'âge, et de tempérament, ne les empêcha pas devenir les meilleures amies du monde.

Le cœur battant, elle pressa le pas. Ce silence... Derrière les fenêtres, cachés par les épais rideaux des maisons bourgeoises qui bordaient l'avenue principale, elle avait la désagréable impression que des yeux l'observaient. Elle frissonna.

Une fois sur la place de l'hôtel de ville, Mélina se figea. Non, elle ne rêvait pas, là-bas de l'autre côté, éclairé par la lumière jaune poudré des lampadaires... des barricades. Des barricades barrant la rue qu'elle s'appêtait à emprunter pour rejoindre son amie. La scène était tellement surréaliste que, paradoxalement, elle sentit tout à coup l'angoisse la quitter. Elle traversa la place à vive allure,

poussée à présent par la curiosité. Devant elle se dressait un ensemble d'objets hétéroclites, petits et gros : machines à laver la vaisselle, ou le linge, parfois en parfait état, fers à repasser, vaisselles cassées, appareils électroménagers, mixeurs, aspirateurs, mais aussi des tables, des chaises, des sacs de vêtements, des chaussures, quelques vieux vélos et même une poussette, dont les roues avaient explosé. Elle baissa les yeux : à ses pieds, quelques livres de cuisine, apparemment en bon état.

La jeune femme n'en revenait pas. Certes, elle se souvint d'être partie à un moment où une certaine tension régnait entre les habitants de la ville, mais jamais, jamais elle n'aurait imaginé que la situation prenne une tournure aussi dramatique. Des barricades... en plein centre de Beaulieu-sur-Monts !

Comment en étaient-ils arrivés là ?

Oui, comment en étaient-ils arrivés là, pour le savoir, il faut remonter quelques semaines en arrière... deux mois auparavant pour être plus précis.

— Tu sais, Berthie, je voudrais trouver un petit boulot avant de repartir militer pour Greenpeace. Tu as une idée ?

Cela faisait à peine une semaine que Mélina était de retour à Beaulieu-sur-Monts et déjà elle se sentait comme un lion en cage. Certes elle savait très bien que cette période d'ennui relatif ne durerait pas, qu'elle repartirait bientôt, sans doute sur un des navires de l'association (ah si ça pouvait être le Rainbow Warrior !) mais elle ne pouvait s'empêcher de penser avec nostalgie à sa dernière mission en Amazonie ; empêcher la mise en œuvre d'un projet de méga-barrage dont la construction mettrait en péril non seulement la flore et la faune de la région concernée, mais aussi les populations indigènes qui vivaient autour du Rio. Ces populations, Mélina les avait côtoyées. Avec elles, elle avait partagé plus que quelques repas. Des liens très forts s'étaient tissés. Machinalement, elle caressa du bout des doigts le bracelet en corde qui décorait son poignet droit, un cadeau d'un des enfants du village.

— Tu comptes repartir quand ? lui demanda son amie en portant à ses lèvres sa tasse de thé fumant.

— D'ici deux mois, je vais sans doute intégrer la prochaine équipe sur un des navires de Greenpeace, j'ai enfin obtenu le brevet nécessaire. Mais pour